

La Faculté Saint-Jean of the University of Alberta. Add to this increasing scholarly activity a growing number of essay collections devoted to theatre, poetry, and fiction across Canada and other initiatives to stimulate dialogue among Acadians, Ontarians, and Western Francophones. For example, the Franco-Ontarian review *Liaison* recently announced that it will devote two issue a year to what it calls “la littérature pancanadienne” (*Liaison* 129, 2005).

Yet, much of this Franco-Canadian literature still remains relatively unknown beyond its provincial origins. Whether we label it “minor literature” (written in a major language, but in minority context) or “littérature de l’exiguïté” (see François Paré’s *Les littératures de l’exiguïté*, Le Nordir, 1993), we should be devoting more serious scholarly attention to minority Francophone Canadian literature. We should be including Acadian, Franco-Ontarian, Franco-Manitoban, Fransaskois, and Franco-Albertan texts in the study of Canadian literature and especially in the study of postcolonial Francophone literatures.

It is our hope that this special issue of *Canadian Literature*, with articles on novelists, poets, and playwrights from across Canada and poems by Acadian, Ontarian, and Manitoban poets, will encourage more interest in the richness and diversity of Franco-Canadian writing.

## Après le Québec d’autres littératures francophones au Canada

par Jane Moss

(traduction en français par Réjean Beaudoin)

**P**our les Canadiens francophones qui vivent en dehors du Québec, la brisure de ce qu’on avait coutume d’appeler historiquement le Canada français a certainement été vécue d’une façon traumatique. Au sortir de la *Grande Noirceur* des années duplessistes, au moment de la Révolution tranquille, les dirigeants et les intellectuels québécois ont affirmé bien haut leur détermination à faire du Québec une société à part entière qui devait s’assurer d’un avenir qui lui soit propre. Cette différence

incontournable excluait les minorités francophones installées hors du territoire de *la belle province*—Acadiens et Canadiens français vivant hors-Québec. Se sentant alors trahis et abandonnés par leurs congénères de même langue et menacés par la majorité anglophone qui les entoure, les francophones se sont mis à donner forme à leur identité régionale et à élaborer des institutions sociales, éducatives, culturelles et politiques indispensables à leur survie.

Poètes, dramaturges, romanciers et essayistes, de concert avec les artistes, ont répondu à la crise des minorités francophones en prêtant leurs voix à ces identités nouvelles. Une grande partie de la littérature publiée hors-Québec au cours des décennies 1970 et 1980 peut se caractériser en termes identitaires, parce que sa conscience politique et historique recourait à la mémoire collective et faisait consensus au sein des minorités francophones. Les poètes se manifestèrent, les troupes de théâtre et les musiciens aussi, particulièrement pendant cette période où leur importance s'imposait en réaffirmant le lien communautaire et en favorisant la prise de conscience des enjeux cruciaux de ce processus de création de cultures locales. Ces littératures franco-canadiennes en émergence se sont montrées aussi très sensibles aux débats linguistiques, cela va de soi, car, si résolues qu'elles aient été à préserver la langue maternelle, elles ne pouvaient pas ignorer la pratique quotidienne du bilinguisme dans leur milieu.

Après avoir d'abord travaillé à la formation d'une littérature à caractère socio-politique, bon nombre d'auteurs et d'artistes canadiens-français se sont intéressés à des thématiques plus intimistes, à des questionnements plus universels et à des problématiques formalistes sur le plan esthétique, et ce, depuis une vingtaine d'années. Pour la seconde génération d'écrivains—ceux qui sont nés dans les années 1960 et 1970—il est entendu qu'il s'agit de dépasser la phase identitaire. L'objectif de surmonter le repli sur soi et le particularisme, c'est le défi de la relève, mais ces jeunes écrivains sont appuyés dans leur action par des auteurs venus d'ailleurs, du Québec et de l'étranger, et par des anglophones qui ont fait le choix d'écrire en français. La littérature francophone du Canada est ainsi entrée de plain pied dans l'ère postnationale et postmoderne.

Il n'a pourtant pas été facile pour ces auteurs de trouver des maisons d'édition, des lecteurs et la nécessaire réception critique. Bien que plusieurs d'entre eux aient remporté des prix prestigieux et aient accédé à la reconnaissance nationale et internationale de leur talent—qu'on pense à Gabrielle Roy, J.R. Léveillé et Gérald Tougas du Manitoba; Antonine

Maillet, France Daigle, Herménégilde Chiasson, Serge Patrice Thibodeau, Gérald Leblanc, Emma Haché de l'Acadie; Jean Marc Dalpé, Michel Ouellette, Patrice Desbiens et Daniel Poliquin de l'Ontario; Nancy Huston de l'Alberta—les éditeurs et les critiques québécois ont montré très peu d'intérêt pour ces autres francophones, à quelques notables exceptions près.

C'est loin des milieux littéraires de Montréal et de Québec que la plupart de ces auteurs ont dû chercher les éditeurs et les distributeurs prêts à parier sur leurs œuvres. Étant donné la relative modestie des marchés de lecteurs potentiels, ces maisons d'édition se sont souvent retrouvées dans une situation financièrement critique (comme en témoigne la fermeture des Éditions d'Acadie) et à la merci des sources de subventions publiques (fédérales ou provinciales). Il importe donc de saluer les éditeurs sans qui la littérature franco-canadienne n'aurait jamais connu ce développement qui la caractérise. Le Regroupement des éditeurs canadiens-français comprend actuellement des maisons du Nouveau Brunswick à la Saskatchewan: les Éditions de la Grande Marée, les Éditions Perce-Neige, Bouton d'or Acadie, les Éditions de la Francophonie, Le Nordir, Prise de parole, L'Interligne, les Éditions du Vermillon, les Éditions David, les Éditions du GREF, les Éditions du Blé, les Éditions des Plaines, les Éditions de la Nouvelle Plume.

La croissance de l'institution littéraire hors-Québec se manifeste aussi par un certain nombre de revues littéraires et universitaires de premier ordre: *Éloizes*, *Port d'Acadie*, *Liaison*, *Les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* et *Francophonies d'Amérique*. L'étude de la littérature francophone canadienne doit beaucoup au Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton, au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa et aux chercheurs du Collège universitaire de Saint-Boniface et de la Faculté Saint-Jean de l'Université d'Alberta. Ajoutons à cet essor de la connaissance le nombre croissant de collections consacrées au théâtre, à la poésie et à la fiction partout au Canada, sans oublier d'autres initiatives ayant pour but de nourrir le dialogue entre Acadiens, Franco-Ontariens et francophones de l'Ouest. Prenons comme exemple la revue franco-ontarienne *Liaison* qui vient d'annoncer sa décision de consacrer deux numéros par année à « la littérature pancanadienne » (*Liaison* 129, 2005).

Il reste que la plus grande partie de cette littérature franco-canadienne demeure presque inconnue au-delà des lieux de son émergence dans les provinces respectives où elle se fait. Qu'on l'appelle *littérature mineure* (écrite dans une langue majeure, mais en contexte minoritaire) ou *littérature de l'exiguïté* (voir François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*, Le Nordir,

1993), il importe de produire plus de travaux de recherche sur la littérature francophone canadienne. Les études littéraires canadiennes et, en particulier, les études littéraires de la francophonie postcoloniale doivent aussi inclure les œuvres des Acadiens, des Franco-Ontariens, des Franco-Manitobains, des Fransaskois, des Franco-Albertains et des Franco-Colombiens.

On lira dans les pages qui suivent des articles sur des romanciers, des poètes et des dramaturges d'un bout à l'autre du pays ainsi que des poèmes écrits en Acadie, en Ontario et au Manitoba. Nous espérons que ce numéro spécial de *Littérature canadienne* va contribuer à développer et à multiplier l'intérêt pour cette littérature en exposant la richesse et la diversité de ce qui s'écrit par les Franco-Canadiens.

*Jane Moss, Guest Editor for this issue, is Robert E. Diamond Professor of French at Colby College, and an Honorary Member of La Société Québécoise d'études théâtrales. I am grateful for Dr. Moss' extensive knowledge of the cultures and literatures of francophone Canada and the US, and for the dedication with which she envisioned the theme, and then sought out and edited the articles for this issue. LR*

\* \* \*

*This issue of Canadian Literature is the final number to be prepared for the press by our longtime designer George Vaitkunas. While his name may have been lost in the front matter, his work in designing 50 issues of Canadian Literature has affected every reader. He is the recipient of national and international awards for book design and has taught at the Emily Carr Institute of Art and Design, Simon Fraser University, and the Maine School of Art. "Past, Present, Future" the title of his first issue in 1993, might also have been describing the principles and impact of his inspired design. The varied and nuanced palette of his covers speaks to his enthusiasm for the journal. For his patience, for his careful attention, and for the elegance of his page, we thank him. LR*